

« Quand la lumière pénètre l'obscurité » Ou « ballade dans le réseau des Montagnes Russes du Camelié »

Samedi 4 mai 2013 : poussés par 1 appel de Didier Lescure pour bouger 1 peu, nous décidons d'aller porter nos éclairages à leds dans l'aven du Camelié. Henri Graffion se joint à nous et, bien lui en a pris car, ..., mais vous allez connaître la suite en continuant la lecture et en regardant les photos ...

Donc, c'est vers 11h00 que nous arrivons à la superbe plaine du Camelié verdoyante et bercée par le vent du plateau de Méjannes.

Comme souvent, j'entends le troupeau de brebis et chèvres arriver. Le chien du berger vient nous saluer et sentir si nous ne sommes pas loups déguiser en spéléos !!.

Didier sort le thermos de café bien dosé et sucré, et comble de la gourmandise, il nous propose des rochers à la noix de coco !! Mais, il ne s'agit pas de s'éterniser et il part avec le kit du matos vers la cavité/entonnoir. Henri part à ses troussees et je reste seul à finir de savourer ce délicieux troisième petit déjeuner.

Avant de partir Didier m'avait lancé : « ferme et planque les clés sous le caillou devant la voiture ».

J'avale le dernier fragment de la douceur fondante et vide d'1 trait le café qui restait dans le bol et, la règle du bon spéléo respectée, je les rejoins dans l'ouverture béante menant vers le monde de l'obscurité...

Didier avait déjà installé la corde de manière ingénieuse pour ne pas qu'elle soit cisailée par la roche, il place 1 bout de dynema entre le haut et la bas du contact avec l'arrête coupante !



Didier à l'équipement

Henri n'est pas loin, et ça le démange de plonger à l'intérieur !



Henri prêt à sauter !

L'approche du premier puits et son équipement sont promptement réalisés par l'homme de tête.



Et voilà le meneur !

Nous voilà au sommet du « toboggan » où j'entends déjà les ragots de l'eau, débordant la « Baignoire » avec allégresse. J'en fais part à Didier, en bout de « fil » :



Didier au bout du fil !

Didier ne connaissant pas cette entrée du monde intérieur, je lui propose d'aller voir ce lieu incontournable du Camélié : la baignoire (gours profond qui reçoit l'eau en cascade du plafond). En suivant le corridor d'accès au plafond méandreux, une habitante est là bien calfeutrée dans un recoin de la faille :



Présence à côté de la baignoire

Sur la route, j'expliquais que les cavités vivent et évoluent, mais sur une échelle de temps qui dépasse la nôtre humains. Cependant, des changements peuvent se remarquer lors d'une crue centennale ou lors de mouvements internes de la terre...

Ces propos me revinrent en mémoire car, lorsque je suivais mes 2 compagnons vers le P22, en quittant la zone « active » pour passer dans le couloir fossile, quelle ne fut pas ma surprise de voir 1 énorme bloc (détaché de la paroi gauche) qui barrait la libre avancée !! Depuis 35 ans que je viens au Camélié, je n'ai jamais vu ce bloc sur le passage. J'en fis part à Henri qui n'était pas trop loin devant puis ensuite à Didier au retour. Apparemment, même une confrontation entre l'humide et le sec pourrait avoir 1 impact sur les changements qui se produisent ?

Laissons ces digressions de côté et continuons le cours de la visite.

Passé la salle chaotique et « sèche », le goulet menant à la tête du P22 est vite descendu. Didier est déjà entrain de « tricoter » avec les cordes pour mettre en place la voie filaire de descente.



Nous nous laissons glisser sur cette corde de 8mm neuve et fluide. Comme descendre est facile ! Surtout lorsque rien ne cherche à freiner. Remonter est une autre affaire !!

Descente entre les blocs, puis franchissement de la courte galerie qui conduit au 1^{er} carrefour. C'est là que j'avais fait mon campement lors de l'expérience en solitaire « d'introspection personnelle » d'une semaine que j'avais voulu vivre en aout 2010.

(CR sur : http://www.gsbm.fr/clubgsbm/lesnews/2010_08_Camelie.htm)

Nous décidons de manger 1 bout et boire 1 coup tout en discutant de la suite que nous donnerions à notre ballade. Finalement, l'option d'aller parcourir le réseau des Montagnes Russes l'emporta. Henri ne connaissait pas cette partie et cela faisait une nouveauté pour lui car le Camélié, il l'a déjà pas mal visité !!

La pente d'argile est gravit, le rétrécissement entre les blocs passé, nous suivons la crête sommitale et parvenons au ressaut de 7m en paroi gauche. Les agrès mis en place avec Maurice voilà plus de 2 ans sont toujours les mêmes. Toujours aussi glissants et pas vraiment confortablement installés.

Nous sommes au départ de la galerie des MR :



Ça glisse, ça descend, ça monte, ça redescend, ça remonte... Faire attention de ne pas tomber dans les trous, dans les bords vides... c'est bien les Montagnes Russes... et même si se laisser descendre repliés sur les bottes, glisser sur les fesses comme au toboggan c'est rigolo, je sais que le retour est + pénible !

Le laminoir d'une vingtaine de mètres vint casser le rythme et comme je disais à Henri qu'il était très court et que je n'en voyais pas la fin, je lui disais aussi que le pire fléau de l'homme, c'est l'oubli !! Combien de fois cette affirmation s'est révélée juste, je ne peux même plus les compter !!!

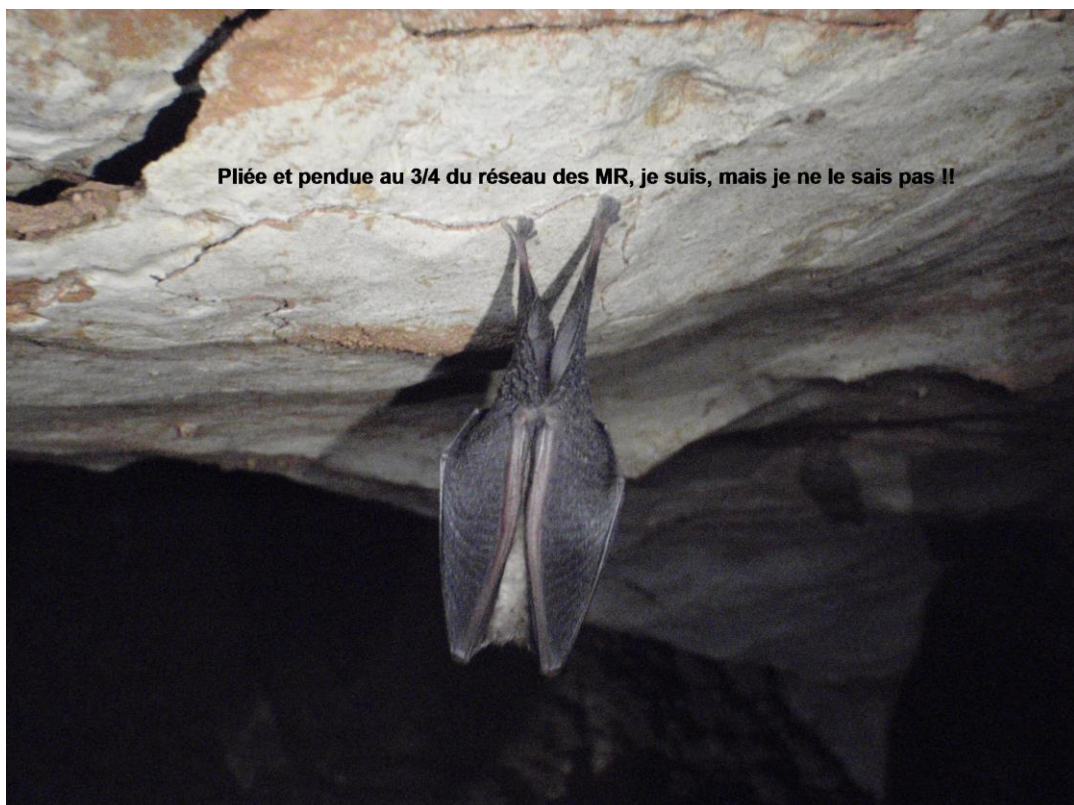
Mais trêve de « bla-bla », nous sortons de cette portion génératrice de fortes sueurs, dans une autre galerie qui recoupe l'axe sur lequel nous évoluions.



Les casques sont enlevés pour sécher les têtes trempées, la bouteille d'eau est sortie pour remplacer celle perdue ou évacuée et alors qu'Henri décide de faire une courte méditation, nous allons avec Didier voir le terminus de la galerie.
La roche est marquée par l'action de l'eau, comme burinée avec patience et persévérance au fil d'un temps interminable :



Au $\frac{3}{4}$ du parcours, Didier me signale la présence d'une autre habitante des lieux :



Arrivés au terminus amont des MR, Didier m'expose sa vision sur l'éventuelle suite possible. Lourds travaux en perspective...

Sur le chemin inverse, nous sommes rejoints par Henri qui devait trouver le temps long ou plutôt, ne voulait pas se refroidir en restant immobile.

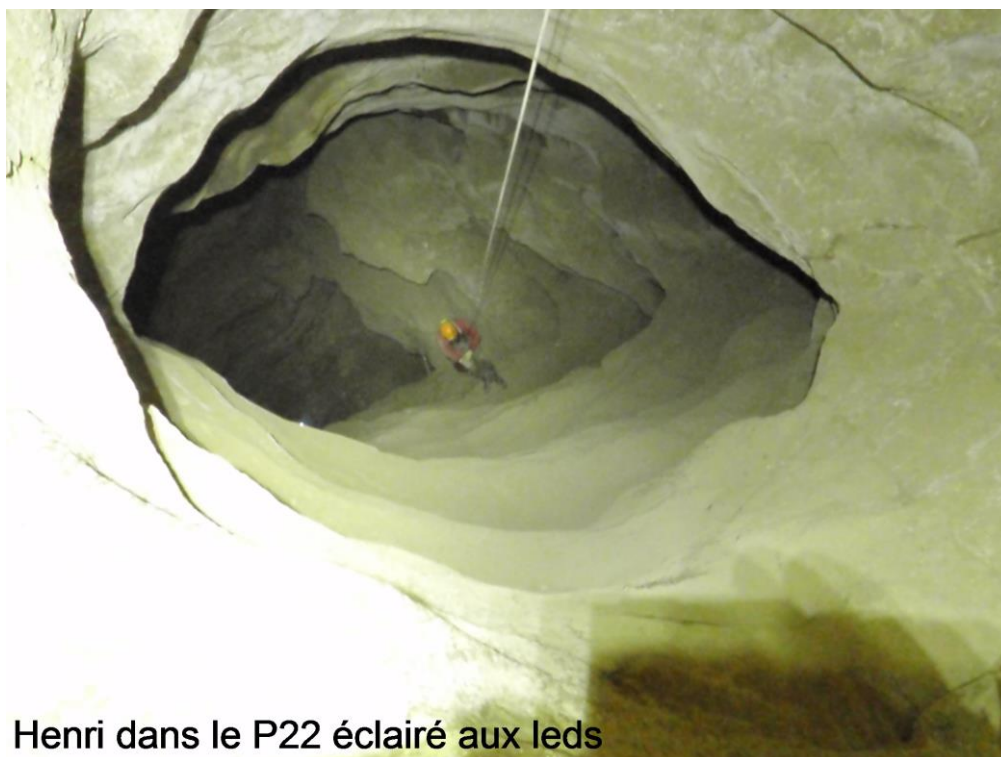
Le retour est ardu mais nous sommes entraînés par Didier qui mène 1 train soutenu. Qlq haltes nous permettrons tout de même de reprendre 1 souffle + lent et 1 peu de repos salvateur.

Revenus au carrefour du repas, les combis sont ouvertes et les têtes libérées pour évacuer la chaleur excessive. On boit, on mange une sucrerie, on rigole...



Suée au retour des MR!!

Et c'est la remontée du P22 vers la sortie :



Henri dans le P22 éclairé aux leds

Une intuition habite Henri. Il sait qu'il remonte vers la lumière et cela se voit sur son visage !!



Henri au top de sa forme, et avec le sourire svp !

Derrière nous, Didier déséquipe et je remarquais qu'il allait presque aussi vite que nous !! En fait, j'ai compris après qu'il engouffrait tout le matos en vrac dans le kit et de cette manière il ne perdait pas de temps à défaire les nœuds, récupérer les mousquetons... Chose que nous avons fait à la voiture. Mais je reviens à la phase cruciale de notre sortie, à la raison non connue d'Henri du choix exceptionnel qu'il avait fait de se joindre à nous. Au fait qu'il allait vivre, sans le savoir, une rencontre fulgurante avec la lumière, au sortir des ténèbres ...



Et le soleil pénétra l'obscurité !

...En effet, il allait se trouver en contact avec la puissante alchimie de l'instant de « fusion »...



Nous remontons vers la lumière

... son corps allait être traversé par le rayon...

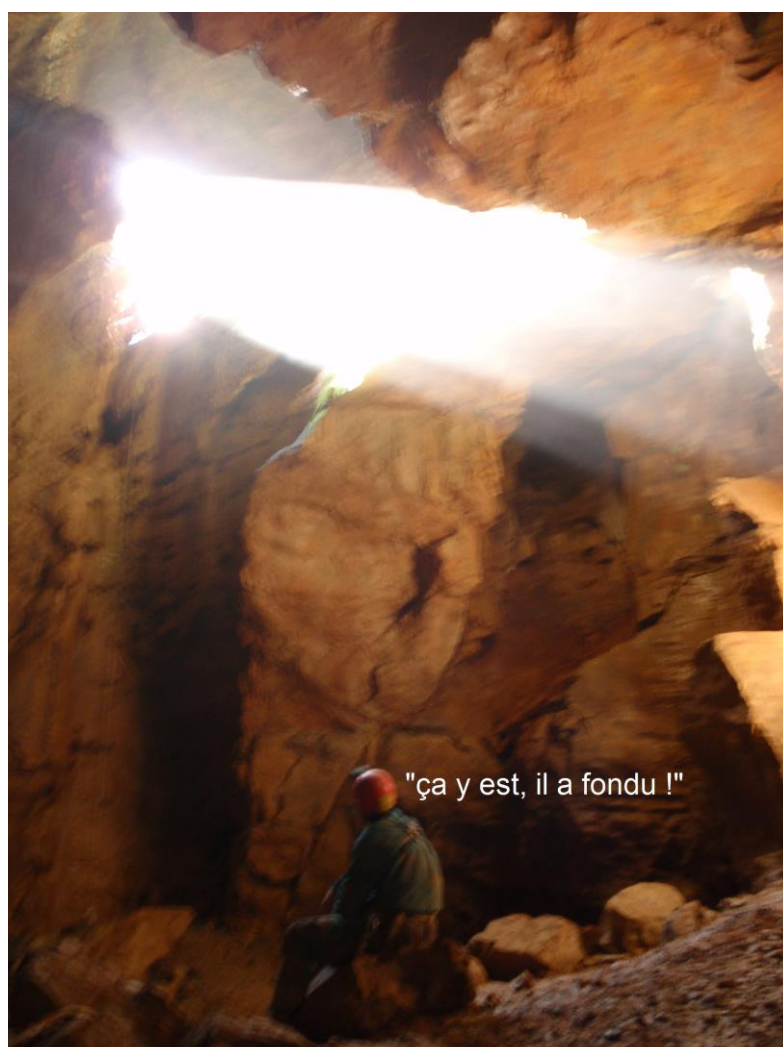


Henri traversé par le faisceau régénérant !

Didier pensait que cela aller lui être fatal !!



... et, dans 1 sens, il avait raison !!...



L'image d'Henri n'était plus là, dans le noir, elle était passée de « l'autre côté », dans la face éclairée du monde manifesté, et ça, il ne le savait pas en décidant de venir avec nous ce jour-là...

Je sais que ce changement de « pôle », la réalisation de cet état « d'éveil à autre chose » est de l'ordre de la grâce, aussi, je ne me sentais pas frustré de ne pas avoir vécu la même chose.

Mais Didier, lui, ne voulait pas en rester là, il voulait vivre, coûte que coûte, cette « fusion » totale avec la lumière :



Qu'importe, il en avait pris plein les yeux et cela lui suffisait pour cette journée si riche en découverte. Il savait que maintenant « cela » était possible, et ferait tout pour faciliter la venue de ce processus miraculeux...



Mais j'en ai pris plein les mirettes !!

Voilà, comme quoi, nous ne savons pas ce que nous réserve la journée qui s'offre à nous. J'ai qlq fois de la peine à quitter mon lit le matin, mais je me dis que la vie est ce qu'il y a de plus beau sur terre comme au ciel ou dans l'au-delà, et surtout et aussi le fait que je sais que c'est vrai, et que je ne l'oublierais pas !!!!

Au fait, si vous apercevez Henri, demandez-lui qu'il vous narre sa rencontre avec la face éblouissante de ce qu'il est ...

A bientôt pour d'autres aventures rocambolesques ...